

BULLETIN du II E

ORGANE MENSUEL

Abonnements: 3 mois: 0.45 RM. — 6 mois: 0.90 RM.

Septembre/Octobre 1943 . No 10/11



POINT DE VUE

Il est paraît-il proverbial en France qu'on reconnaît les Prisonniers dans la rue, ce sont les seuls qui aient „bonne mine“.

Dieu merci, les Prisonniers se portent bien, et c'est encore pour nous et pour les nôtres une consolation, mais assurez vous, si vous rentrez demain, on ne vous montrera pas du doigt cela n'est en réalité qu'une galéjade inventée par les mêmes personnes qui prétendent qu'au fond nous avons bien de la chance d'être Prisonniers, que nous avons trouvé là le moyen bien commode de leur laisser sur le dos les soucis de la défaite, et que nous ne saurons peut-être jamais reconnaître l'étendue de leur sacrifice. Nous n'aurons qu'à reprendre une place qu'il nous ont douillettement préparée ...

Loin de nous l'idée de comprendre dans une même masse méprisable tous ceux qui n'ont pas été prisonniers ou qui sont rentrés. On ne peut tout de même pas en vouloir à ceux de nos Camarades qui plus heureux que nous, ont pu regagner leur foyer après l'armistice, et nous ne considérons pas que c'est une tare de ne pas avoir été prisonnier (bien que certains aient semblé dire que c'en était une de l'être).

Nous rendons au contraire hommage à ceux qui ont compris notre détresse et qui ont essayé et souvent réussi à nous aider matériellement et spirituellement. Nous ne les oublierons pas et peut-être un jour serons nous à même de leur prouver notre reconnaissance, mais nous nous devons d'essayer par tous les moyens de châtier ou de faire châtier ceux qui profitent de nous sous quelque forme que ce soit, de nous ou de ceux qui nous sont chers, et lorsqu'on parle entre nous de groupement, cette action ne servirait-elle qu'à dénoncer et à punir les auteurs des abus, des bassesses et des manœuvres louches à notre égard, je m'inscris le premier.

Le Jeudi 16 Septembre 1943, Gilbert FORESTIER, Homme de confiance du Stalag II E, a été relevé de ses fonctions par les Autorités Allemandes.

En attendant la nomination d'un nouvel Homme de confiance qui doit avoir lieu dès le début du mois d'Octobre, Monsieur le Colonel Commandant le Camp a chargé Jacques LOYER d'assurer le Service des affaires courantes.

Désignation du Nouvel Homme de confiance.

Chaque Bataillon enverra au camp trois hommes choisis parmi les Camarades et par eux-mêmes.

Le camp de son côté en présentera trois.

Réunis dans une pièce, mise à leur disposition, ils procèderont à l'élection de l'un d'eux. Ce dernier sera présenté à l'acceptation des Autorités Allemandes qui décideront en dernier ressort.

Renseignements généraux

Pour les „transformés“ ou les „futurs transformés“

Dès la transformation,

les Camarades devront adresser une carte de changement d'adresse au Service de la Poste du II E, en précisant leur nouvelle adresse. Dans le cas de commando transformé, l'Homme de confiance du commando, ou le nouvel Homme de confiance du groupe transformé peut envoyer la liste de ses Hommes avec leur adresse. Les Hommes de confiance des groupes de Camarades transformés nous transmettront leur adresse, ainsi qu'à Mr. PLOUHINEC.

Vêtements.

Il est arrivé pour les „transformés“ 2081 costumes civils et 2081 cocardes. Dès que le camion Citroën sera prêt, la répartition commencera par commando.

Cigarettes payantes.

Les Hommes de confiance des Kommandos transformés nous demandent à percevoir leur part de Juillet, en cigarettes payantes.

Je vous rappelle que cette question intéresse les Autorités Allemandes seules, qui prennent les dispositions selon leur avis. Aucune réclamation ne peut être faite en alléguant la qualité française de ces cigarettes. En effet, ces cigarettes sont commandées en France pour les Prisonniers de guerre de toute nationalité. C'est une commande allemande pure et simple, et les Autorités Allemandes en ont la libre disposition.

* * *

Pécule des transformés

De nombreux transformés nous écrivent pour nous demander l'envoi de leur pécule, converti en argent allemand.

Cette question a déjà été envisagée par les Autorités Allemandes qui se déplaceront dans chaque commando pour liquider le pécule des „transformés“.

40 P 1056 Rés.

Lettre de Mr. PLOUHINEC, Délégué régional pour le Mecklenbourg (d'après communication de la Délégation officielle de Berlin — Services CASTAGNET).

„N. PLOUHINEC
délégué régional
Schwerin, Hagenower Str.

Derniers renseignements reçus de la délégation officielle . . .

Les familles des Prisonniers transformés continueront de percevoir la délégation familiale qui leur était allouée aux termes de la loi du 20. 7. 42

— Prime de séparation. — L'allocation de cette prime par les firmes n'est pas une obligation juridique, mais une faculté donnée à l'employeur. Il faudrait essayer de l'obtenir pour les transformés (mariés).

— Le gouvernement français mettra à la disposition de chaque prisonnier transformé, et à titre gratuit, un costume civil, 1 paire de chaussures et plus tard 1 manteau. Il n'y aura donc pas versement d'une indemnité de 50 RM.

Les Stalags feront la distribution, contre remise des uniformes. Les chaussures feront l'objet d'un envoi ultérieur.

— Equipement en vêtements de travail. Question pas résolue encore. Cas d'urgence: essayer d'en obtenir des firmes. Beaucoup d'entre elles le font déjà.

— Permissions. Durée prévue: 14 jours, plus délais de route.

— Réclamations concernant les familles en France. A soumettre par les familles aux Services en France du Commissariat Général à la Main-d'œuvre qui possède des délégués dans chaque département.

N. PLOUHINEC.“

Toutes questions intéressant particulièrement les travailleurs agricoles doivent être posées à la Délégation Officielle Française. Pour le Mecklenbourg: à Monsieur Pierre BAILLY — Landesbauernschaft — Güstrow i. Meck., Am Wall 3.

Changement de place.

Uniquement du ressort de l'Arbeitsamt.

Mutation.

Nécessité d'obtenir l'accord des 2 Arbeitsamt et des patrons intéressés.

Envoi d'argent.

Indispensable de posséder un „Bankausweis“. Les formalités sont assez longues. Les imprimés sont à demander par le patron à la Deutsche Bank — Berlin W 8 — Abteilung Ausland 2. —

Taux maxima mensuels autorisés: Mariés . . . 200 RM.
Célibataires . . . 160 RM.

En plus, envoi de 300 RM. après 6 mois de travail.

Ces envois se font par intermédiaire du Betriebsführer (patron).

Salaires.

Chaque travailleur doit recevoir un décompte (Lohntüte) avec détail des sommes à retenir ou à percevoir.

Note de Mr. l'Officier-conseil.

Pour les „transformés“ je vous confirme que délégations familiales, délégations de solde et indemnités différencielles sont maintenues, comme promis. En cas de suppression par erreur, prévenir de suite la Mission, en précisant le nom et le prénom, le matricule et le no du Kommando de l'intéressé, son adresse civile en France et aussi celle du C.A.T. qui a cessé le paiement; le tout aux fins de rappel.

Relève

Nous signalons ici même en Février, le départ du Docteur LEGER, dont le Docteur DECHEN a pris la place à l'Arsenal et dans notre estime.

Le 25 Juillet, le Médecin Capitaine Louis SABATIER remplaçait à Wismar le Docteur MISSEREY. — A cette même date, le Médecin Capitaine Jean-Baptiste BELLON, remplaçait à Parchim Slate le Docteur EIFERMANN. — L'un et l'autre ont déjà repris en France la place qui les attendait. Nous en sommes heureux.

Ces jours derniers, nous avons eu le plaisir d'accueillir le Lieutenant-Dentiste Georges PREAUX, venu remplacer le Lieutenant-Dentiste NOIZET, Georges PREAUX a su dès son arrivée s'assurer toute notre sympathie par sa simplicité, son désir de s'assimiler; et sa grande bonne volonté.

Quant au Lieutenant NOIZET, qui a toujours rempli son rôle avec autant de douceur que de conscience, nous lui souhaitons un prompt retour. Qu'il soit assuré que nous garderons de lui le meilleur souvenir.

Le Lieutenant Médecin Roland LECUYER est arrivé ces jours derniers pour remplacer à Ludwigslust le Docteur Jean AMIABLE.

Terminons en espérant que le Docteur CARNIOL n'attendra plus longtemps sa relève.

L'HOMME DE

Vêtements.

Ce mois-ci nous avons commencé l'expédition en Kommando des pantalons de golf kaki, neufs, reçus de France. La répartition en sera assurée par les Hommes de confiance de Compagnie, puis de région, et enfin de Sammellager. Je rappelle que tous, Hommes de confiance de sous-kommando, de Sammellager et de région, vous devez adresser votre plan de répartition à l'Homme de confiance de la Compagnie dont vous dépendez.

Vous veillerez à ce que cette distribution touche en premier lieu les Camarades les plus mal habillés, tous vous aurez à cœur de la faire en toute justice.

Nous continuons l'envoi de chemises kaki, de chaussettes, de caleçons, de serviettes.

Le mois prochain seulement, seront expédiés les pull-overs.

Comité des Nord-Africains

Nous avons décidé, en accord avec l'Homme de confiance, d'étendre notre œuvre d'entr'aide aux Camarades dont la famille demeure en Corse. —

Depuis un certain temps, en effet, ces Camarades ne reçoivent plus ni colis, ni courrier, ils bénéficient donc, comme leurs camarades Nord-Africains, du parrainage du Stalag. Chaque mois, nous leur adresserons donc 2 colis.

Nous demandons à tous d'être raisonnables, ne seront secourus que ceux qui ne reçoivent plus rien, c'est-à-dire: recevaient tous leurs colis de Corse.

Adressez étiquettes à Jacques LOYER — 68 376 — avec une fiche de l'Homme de confiance, donnant renseignements suivants:

— Lieu de résidence — Adresse de la famille — Date de réception du dernier colis.

F. PEREA — 16 009.

La situation des Prisonniers de guerre Fonctionnaires, Agents des Services publics, et candidats aux Services Publics

Cette situation a fait l'objet d'une étude spéciale de la part du Commissariat aux Prisonniers de guerre, étude qui a abouti à l'élaboration d'une loi dont le texte définitif est actuellement présenté à la signature des Ministres à Vichy. Un décret devant faire suite à cette loi, est également à l'étude et vient d'être soumis à l'approbation du conseil d'Etat.

Ces nouveaux textes législatifs prévoient d'importantes mesures en faveur, non seulement des Prisonniers de guerre qui sont encore en captivité, mais de ceux qui sont rentrés.

En ce qui concerne les concours et examens, notamment, les Administrations auront la possibilité de se montrer très bienveillantes et de prévoir des concours spéciaux, et, le cas échéant, des bonifications de points.

Contributions Indirectes

Monsieur DUCOURNEAU, Secrétaire du Comité d'Entr'aide des Contributions Indirectes, fait connaître aux candidats aux concours d'entrée dans cette Administration, désireux de recevoir des livres professionnels et autre documentation, de bien préciser la nature de ces concours, en s'adressant au correspondant du Comité d'Entr'aide pour le Stalag II E. —

Le Correspondant:
GASQUI de St. JOACHIM
55 702.

Fils de Prisonniers

La Délégation de Berlin, du Service diplomatique des Prisonniers de guerre, nous communique la note suivante:

„Je vous signale en outre, que si les Fils de Prisonniers de guerre ont bénéficié d'une mesure de faveur, les exemptant de l'obligation d'aller travailler en Allemagne, les conditions dans lesquelles s'effectuaient les départs des jeunes Français requis à cet effet, ont contraint le Gouvernement français à envoyer en Allemagne la totalité de la classe 1942, sans qu'aucune dispense puisse être accordée même aux Fils de Prisonniers.“

Information

Le Comité des Ingénieurs Constructeurs Prisonniers de guerre, pour donner satisfaction aux demandes des Prisonniers, a modifié à nouveau, le 5 Août, les dates de remise de projets dans les camps:

- le premier Octobre pour les projets de 1 à 4,
- le premier Novembre pour les projets de 5 à 7. —

CONFIANCE COMMUNIQUE

Soins dentaires

Voici le texte d'une lettre reçue de la Croix-Rouge de Genève, concernant les soins dentaires aux Prisonniers de guerre.

.... Me référant à vos différentes lettres du 21.6.43, auxquelles étaient jointes plusieurs factures pour soins dentaires administrés aux Prisonniers de guerre français de votre Stalag, je me permets de vous signaler que **certaines de ces factures ne sont pas suffisamment détaillées.**

Nous sommes en effet obligés d'exercer un contrôle très minutieux concernant les traitements reçus par les Prisonniers de guerre, faute de quoi nous serions exposés à des difficultés de la part de la Croix-Rouge française. Je vous prie donc d'intervenir **auprès des dentistes civils**, afin qu'ils donnent des détails plus précis dorénavant."

* * *

Plusieurs Camarades nous transmettent des factures relatives à des soins dentaires qu'ils ont reçus, sans avoir porté au verso la mention: „Je suis entièrement satisfait des soins et du travail qui fait l'objet de cette facture“, et sans avoir signé.

Cette formalité est absolument nécessaire. Nous vous prions de la remplir, faute de quoi, le remboursement de vos frais est compromis ou en tout cas retardé.

Censure

Les services de la censure nous prient de signaler une fois de plus que nous ne pouvons correspondre en Allemagne qu'avec des Parents en ligne directe, tels que: Père — Mère — Frère — Soeur — Fils. Cette correspondance sera à l'avvenir la seule admise.

D'autre part, de nombreux Camarades croient abuser la censure en écrivant: „Cher Frère ou Cher Père“ au début de leurs lettres. Les services intéressés nous prient de signaler qu'ils ne sont pas dupes de cette ruse grossière.

Poste

Les services de la poste nous prient d'insister à nouveau auprès de nos Camarades pour qu'ils aient soin d'écrire très exactement et très lisiblement leur adresse sur le coupon réponse des lettres ou des cartes, et sur l'intérieur des étiquettes colis.

Colis perdu

La poste aux colis nous signale qu'il lui est parvenu un paquet sans adresse, portant seulement un No 52 208 (inconnu au Stalag II E) et un prénom: Moïse.

Ce colis contient un pantalon civil portant la marque KG sur chaque jambe. — Une grande pelerine en toile imperméabilisée portant au col une lettre cousue.

Le camarade qui reconnaît là des effets lui appartenant est prié de nous les réclamer en nous donnant des précisions sur le caractère de ces vêtements.

Note de la Société des Gadz'Arts

Nous avons reçu une note concernant le recrutement des fonctionnaires coloniaux parmi les Prisonniers de guerre.

Ce recrutement serait à faire parmi les Camarades Diplômés des écoles suivantes: Travaux Publics — Mines — Techniques Industrielles des Colonies — Arts et Métiers.

Livres - Jeux - Articles de sport - Instruments de musique

Le Comité Central d'Assistance aux Prisonniers de guerre en captivité nous informe que les livres, les jeux, les articles de sport et les instruments de musique se font de plus en plus rares. Il nous prie de ne transmettre que des demandes justifiées, et de n'adresser la même demande qu'à **un seul organisme**, à savoir:

Paris: Croix-Rouge Française — Comité central d'Assistance aux Prisonniers de guerre — 31 Boulevard de La Tour Maubourg. — Centre d'aide aux Etudiants Prisonniers — 5 Place Saint-Michel (ce dernier étant la section Universitaire du Comité Central, chargée de la recherche des livres d'études et de préparation aux examens).

Vichy: Croix-Rouge Française, délégation de la zone sud, 2 Rue de la Grande Grille.

Genève: Comité international de la Croix-Rouge.

Tous ces organismes sont en liaison et s'efforcent d'un commun accord de donner, dans toute la mesure du possible, satisfaction aux demandes reçues.

Il demeure entendu que les livres, dons des œuvres citées ci-dessus, sont la propriété de la collectivité et doivent entrer dans la Bibliothèque Générale du camp, après lecture par les destinataires des commandos, exception faite pour les livres d'études que le destinataire a besoin de conserver pour ses travaux personnels.

En ce qui concerne les instruments de musique, ils doivent être remis à l'Homme de confiance par les prisonniers libérés, au moment de leur départ, afin de continuer à servir à la communauté des Prisonniers de guerre du Stalag.

Nous avons reçu également une note de l'Alliance Universelle des Unions Chrétiennes de Jeunes gens à Genève, nous signalant que certaines demandes faites par la même personne ou le même commando se renouvelaient fréquemment.

Malgré les difficultés présentes, ces différentes œuvres ayant le désir de continuer à nous aider, mais d'une façon équitable ne donneront suite aux demandes que si elles sont revêtues de la signature et du cachet de l'Homme de confiance Principal du Stalag.

En conséquence toutes les demandes destinées à ces différents organismes devront nous être adressées et nous les transmettrons après contrôle avec le double des bordereaux des précédents envois.

* * *

La bibliothèque circulante comprend actuellement 3600 livres touchant environ 250 commandos. Beaucoup de caisses reviennent avec des manquants. Tous les livres sont enregistrés à la Bibliothèque générale et je rappelle qu'en aucun cas ils ne doivent être changés.

Nous avons en ce moment à la bibliothèque:

- quelques cours d'harmonie, de solfège et traités de fugue, que nous tenons à la disposition des musiciens.
- quelques recueils de chants de: FAURE — DUPARC — BORDES — SAINT-SAENS — DEBUSSY — de SEVERAC et ROUSSEL.
- Quelques disques à saphir que nous enverrons sur demande, à titre de prêt.

* * *

Notre stock de jeux de cartes est épuisé, cependant, toutes les demandes reçues sont notées et nous espérons pouvoir bientôt leur donner satisfaction.

* * *

Dans toute votre correspondance, concernant la bibliothèque, et les abonnements au „Bulletin du II E“ indiquez toujours le nom et le numéro de votre commando.

Joseph ROBBE — Bibliothécaire — 45 495.



SERVICE JURIDIQUE

Allocations familiales

(suite)

Il a été établi dans chaque département deux salaires moyens mensuels, destinés à servir de salaires de base. Le premier est appliqué à la population résidant dans les localités comptant plus de 2000 habitants, le second s'applique aux Communes considérées comme rurales.

Dans un même département, le premier salaire est toujours supérieur au second, le coût de la vie étant en général plus élevé dans les villes que dans les campagnes.

Les allocations familiales sont attribuées en fonction du temps de travail, cependant, il est tenu compte actuellement des circonstances économiques, et s'il arrive que des travailleurs ne sont employés qu'un nombre d'heures inférieur à la durée normale de travail, elles restent dues comme si le salarié travaillait à plein, sous 2 conditions toutefois: que le salarié soit occupé régulièrement et exclusivement par un seul employeur, et qu'il accomplisse la durée de travail effectivement pratiquée dans l'entreprise.

Le principe essentiel des allocations familiales consiste à répartir sur l'ensemble de la population les charges qui incombe aux chefs de familles, de manière à rapprocher le niveau de vie des ménages qui ont des enfants, de celui des ménages qui n'en ont pas, et des célibataires. C'est aux Caisses de Compensation que revient le soin

d'uniformiser la participation de tous aux charges résultant des allocations familiales servies à l'ensemble des travailleurs. Leurs opérations sont limitées à une circonscription territoriale qui s'étend à une région, à un ou plusieurs départements.

Tous les employeurs sont tenus de s'affilier à une Caisse de Compensation pour le compte de leur personnel, d'autre part, tous les travailleurs qui ne dépendent d'aucun employeur sont tenus de s'affilier pour leur propre compte.

L'affiliation comporte l'obligation de payer les cotisations exigées par le règlement de la Caisse, c'est en effet l'ensemble des cotisations versées par les entreprises qui permet aux Caisses de servir aux travailleurs les sommes qui leur sont dues. Il appartient aux Caisses de Compensation de fixer le taux des cotisations, mais les salariés n'ont pas à intervenir dans l'affiliation, ni dans le service des cotisations, ce soin incombe uniquement aux employeurs. Si l'un de ces derniers a omis d'effectuer le paiement de ses cotisations, le travailleur peut faire condamner son patron défaillant à des dommages intérêts. —

Quant aux travailleurs indépendants, exploitants agricoles, artisans ruraux, qui n'auraient pas adhéré à une de ces caisses, ils sont inscrits d'office à la caisse dont ils relèvent et leur cotisation mise en recouvrement dans les mêmes conditions que les contributions directes.

Jacques LOYER — 68 376.

Cercle d'Etudes

Liste des livres d'Etudes (suite)

V. — Histoire. —

| | |
|---|-----|
| — La civilisation Athénienne (Cloche) | 252 |
| — La formation de l'unité Italienne (Bourgois) | 253 |
| — Les anciennes civilisations de l'Inde (Courtillier) | 255 |
| — Grandeur et décadence de l'Asie | 278 |
| — Histoire de l'Afrique (Julien) | 284 |
| — Les Grandes religions (Aegerter) | 287 |
| — Histoire de l'Asie (Grousset) | 295 |
| — Moyen âge (Bossuet) | 297 |
| — Premières civilisations de la Méditerranée | 298 |
| — Histoire de l'Île de France (Bernus) | 315 |
| — Histoire des Etats-Unis (Carni) | 327 |
| — Histoire Romaine | 359 |
| — Cours d'histoire romaine | 370 |
| — L'Orient et la Grèce | 371 |
| — Histoire ancienne des Peuples de l'Orient (Maspero) | 376 |
| — Histoire de l'Européen aux Colonies | 377 |
| — Livres scolaires. | |

VI. — Géographie. —

| | |
|---|-----|
| — L'évolution économique de l'Indochine Française (Robequain) | 204 |
| — Géographie des plantes (Gausseu) | 260 |
| — Géographie des animaux (Renant) | 261 |
| — Fleuves et rivières (Parde) | 262 |
| — L'Irlande (Rivoallan) | 266 |
| — La Bretagne (Musset) | 271 |
| — Le Maroc (Alerier) | 308 |
| — Géographie de l'Europe (Reclus) | 338 |
| — Fleuves et rivières | 381 |
| — Livres scolaires. | |

VII. — Cours Chateaubriand (préparation au baccalauréat)

| | |
|--|----------|
| — Dissertation littéraire et explication de textes | Nicolas. |
| — La traduction méthodique du latin en français. | |

Bac. 1ère partie.

| | |
|---|--|
| — Manuel pratique de l'Oral: lettres — histoire — géographie — langues vivantes — sciences. | |
| — La résolution méthodique du problème de mathématiques. | |
| — La résolution méthodique du problème de physique. | |
| — Sciences physiques. | |
| — Cours de mathématiques. | |

Bac. 2ème partie.

| | |
|--|--|
| — Manuel pratique de l'Oral: philosophie — histoire — géographie — langues vivantes — cosmographie — | |
| — La résolution méthodique du problème de mathématiques (1 et 2). | |
| — Cours de physique et chimie, mathématiques élémentaires. | |
| — Cours de Physique et Chimie — Philosophie. | |
| — Cours de mathématiques (1 et 2). | |
| — La résolution méthodique du problème de physique et chimie. | |
| — Plans et schémas de sciences naturelles. | |

Le Coin de l'instituteur

Un Centre d'Entr'aide aux Instituteurs de la Seine, prisonniers de guerre, fonctionne au Siège de l'Administration de l'Enseignement primaire de la Seine, 25 Place de la Madeleine, sous le patronage de Monsieur l'Inspecteur Général, Administrateur.

La Direction du Centre désire connaître le plus tôt possible les noms et adresses des Instituteurs de la Seine se trouvant dans les camps.

Elle leur fera personnellement le service régulier du „Bulletin Officiel de l'Enseignement“ et sera heureuse de recevoir, directement, ou par l'intermédiaire du Comité Central d'Assistance (Section „Bibliothèque et jeux“) leurs demandes de livres.

Elle se tiendra à leur disposition pour leur donner tous les renseignements qu'ils désireraient avoir, intéressant le domaine de l'enseignement primaire.

Ecole d'Indigènes en Algérie

A mon Camarade NAUDON décédé à son poste en 1938, dans le bled à 200 Kms au Sud de Biskra.

Tiens, vous n'avez que des indigènes? Au fait, quelle est votre vie là-bas?

Ces questions me sont souvent posées par beaucoup de „Français de France“ quand je parle de mon école de Kabylie. Et je me suis aperçu que l'on ignore en France qu'il existe des écoles d'Indigènes. Pour beaucoup la question ne se pose pas: il y a des écoles en Afrique du Nord, et, dans leur esprit Indigènes et Européens les fréquentent, sans distinction.

Cela est vrai pour l'enseignement secondaire et supérieur, localisé dans les grandes villes peu nombreuses en Algérie. Mais la grande masse des indigènes Nord Africains est dans le bled, et les plus fortes concentrations se trouvent en Kabylie (grande et petite Kabylie) où la densité de population atteint 250 habitants au Km², pour un pays de montagnes assez élevées, au relief tourmenté, où les distances s'expriment non en Kms, mais en heures de mulet, sitôt quitté la route nationale qui ne fait que traverser les régions, aux rares endroits praticables.

Dès la fin du siècle dernier, une loi organisait l'enseignement indigène, décidait la création d'écoles spéciales et se préoccupait du recrutement des maîtres.

Et les écoles blanches poussèrent un peu partout, dans la verdure claire des oliviers, sur les plaines fauves et mornes des hauts plateaux, dans les étendues désertiques et parmi les palmes des oasis. On les trouve, inattendues, en pleine nature, — c'est le cas de la mienne — loin de tout centre. Il est de tradition de dire à la „section“: „Prenez n'importe quel chemin, le plus mal f... ichu possible, suivez le pendant quelques heures, traversez des oueds comme vous pourrez, écorchez vous aux cailloux du chemin, grimpez, il y a un „sectionnaire“ au bout.“

Voici donc une habitation Européenne, très souvent la seule dans le Douar, et dont la plus proche voisine est encore l'école du Douar limitrophe. Le matériel y fut transporté — et y est encore transporté — à dos de mulet par des chemins pittoresques certes, mais non sans de sérieux avatars. Nous sommes loin des „Ecoles palaces“ dont on a tant parlé en France. Beaucoup sont des „Ecoles gourbi“. La plupart sont d'honnêtes constructions sans prétention. Une fois les locaux bâties, il restait à trouver des maîtres. Au début, ce furent de jeunes instituteurs venus de France, aimant le pittoresque. Transplantés de France dans un pays dont ils ignoraient tout, aux voies de communications encore dans l'enfance, ils furent abondamment pourvus de couleur locale.

Le travail le plus ardu était de repérer leur nouvelle résidence. Recherches infructueuses sur la carte, conversations avec des collègues, nous voilà enfin à la Commune mixte. L'Administrateur leur a vaguement indiqué une direction: „C'est par là, à 6 heures de mulet. Je vais vous donner un mot pour le Caïd. C'est un peu sauvage, mais vous vous y ferez. Ce n'est pas mal.“ Alors le nouveau débarqué à un pincement au cœur. „Qu'est-il donc venu faire là?“ Mais déjà d'autres préoccupations l'absorbent. On n'imagine pas, même quand on a été Prisonnier en Allemagne, ce que représente la vie normale, que lorsqu'elle se dérobe subitement. Achat d'un matelas, qui par erreur d'adresse se baladera une semaine sur le toit d'un autobus, d'une lampe dont le verre arrivera cassé, enfin de multiples objets, dont on ne soupçonne même pas l'existence tant on est habitué à leur présence familiale.

Puis c'est le départ, derrière une théorie de mullets et de bourricots vers le „poste“, renouvelé de la fuite en Egypte. Le chemin paraît long la première fois. Pressé d'arriver le maître d'école demande bientôt à chaque tournant: „Nous arrivons?“, et les conducteurs sourient, ne comprennent pas, et répondent en Kabyle des phrases mystérieuses.

Nous voici arrivés. Ma foi la maison d'école n'est pas si mal. On s'attendait au pire. Le maître est jeune, il a la foi. Ca ira. L'installation se fait. Peu à peu les souris évacuent l'appartement, l'eau se décide à couler dans le robinet de la cour. Mais on a oublié l'évier dans la cuisine, et la porte ne ferme pas.

Le matériel scolaire arrive à peu près au complet, sauf l'encre. Les Indigènes prévenus rôdent autour de la maison aux fenêtres ouvertes. C'est le défilé des „Parents“ un peu effrayants au premier abord. Après des palabres, où le „Sabir“ joue un grand rôle, les élèves sont à peu près tous inscrits. Un âge est donné à chacun d'eux, au „coup d'œil“. La première classe va commencer.

Voilà ce que fût l'histoire du maître d'école du début de la colonisation, ce qu'elle est encore pour beaucoup, malgré le progrès, ce qu'elle fût pour moi.

Mais maintenant ce n'est plus la douche écossaise „France-Kabylie“ sans transition. Tous les maîtres de France font un stage d'un an dans une école spéciale à Alger (Anciennement: Section Spéciale — Actuellement: Section d'adaptation). Ces deux vocables disent clairement la signification de ce stage. Chaque année 45 „Français de France“ débarquent et recommencent l'aventure, joyeux lurons, chahuteurs, jeunes, ayant la foi, l'amour du métier et le goût de l'évasion.

Mais c'est pour prendre un compte sur leur vie qui sera dure l'an d'après, que ces jeunes maîtres troublent quelquefois par leur exubérance la tranquillité de paisibles citadins. Plus tard, la vie solitaire, la fièvre le typhus, la dysenterie, seront pour eux des réalités qu'ils oublient maintenant. Deux de mes Camarades ont déjà été frappés, l'un en Kabylie dans sa femme et sa fille tuées par

l'eau contaminée; l'autre, mon meilleur ami, emporté dans le sud par la diphtérie contractée auprès de ses élèves. Transporté par avion sanitaire à BISKRA, il arriva trop tard. C'est là une note pessimiste, mais qui a aussi sa place dans le tableau.

Uniquement donné au début par des Instituteurs Français, secondés ensuite par des moniteurs, puis doublés par des instituteurs indigènes qui ont subi la même formation que les maîtres français, l'enseignement des Indigènes a ses cadres distincts, avec ses Inspecteurs primaires spéciaux, un Inspecteur Général de l'Agriculture, et un Inspecteur Général de l'enseignement des Indigènes adjoint au recteur à Alger.

Les écoles Franco-Arables en Algérie, ont maintenant leurs lettres de noblesse et leur livre d'or, où malheureusement encore de nouveaux noms viennent s'inscrire.

Je vous exposerai dans un prochain article, en manière de conclusion, l'esprit de cet enseignement, les buts poursuivis, le travail déjà fait et de quelle façon nous essayons de ménager la transition entre ces deux groupements: Indigène et Européen, qui cohabitent sans encore bien se connaître, notre beau pays d'Algérie.

A. MARCOU — 52 356.



Bulletin Religieux

Billet de l'Aumônier

Avec la Pentecôte et l'Assomption se clôt le cycle des grandes fêtes de la vie du Sauveur. Maintenant tout le long des dimanches après la Pentecôte, nous évoquerons la lente diffusion de l'Evangile à travers le monde.

Aussitôt reçu „l'Esprit“, ils sont partis, les humbles pécheurs selon l'ordre du Christ: „Partez à travers le monde, et prêchez l'Evangile à toute la masse. Celui qui acceptera d'y croire et se fera baptiser, celui-là sera sauvé. — Celui qui refusera de croire sera perdu.“ — Ils sont partis. Ils ont sillonné cette Asie-Mineure, rendez-vous des commerçants de tous les Pays: Egyptiens, Grecs, Italiens... Ils ont débarqué aux rives lointaines des Gaules et de l'Espagne.

Et puis, soudain, les nuages s'amoncèlent. Encore une prophétie du Christ: „On vous chassera des réunions de prières. Il arrivera un jour où ceux qui vous feront mourir prétendront défendre les intérêts de Dieu...“

Sous une forme, ou sous une autre, les persécutions n'arrêtent plus.

Il n'importe: ..Après deux mille ans, comme le dit G. PAPINI, le souvenir du Christ est partout. Aux murs des églises et des écoles, au haut des clochers et des monts, dans les tabernacles des rues, au chevet des lits, sur les tombes, des millions de croix rappellent la mort du Crucifié. Détruisez les fresques des églises, ôtez les tableaux des Autels: la vie du Christ remplit les musées. Jetez au feu les Missels, breviaires et eucologes: son nom et ses paroles sont dans tous les livres. Il n'est pas jusqu'au blasphème qui ne soit une confusion involontaire de sa présence.

Quoi qu'on fasse, Jésus est une fin et un principe, un abîme de Mystère Divin entre deux tronçons d'histoire humaine.

La gentilité et la Chrétienté ne peuvent plus se souder ensemble. Avant Jésus-Christ. Après Jésus-Christ. Notre ère, notre Civilisation, notre vie partent de la Naissance de Jésus. Ce qui fut avant Lui, il nous est loisible de le rechercher, de le connaître, non de le faire nôtre: nos passions n'en sont plus émues; même ce qui reste beau est mort. César fut en son temps plus renommé que Jésus, et Platon fut plus savant. On parle encore de l'un et de l'autre, mais qui s'échauffe pour ou contre César? Que sont devenus aujourd'hui les secrétaires de Platon, et ses adversaires?

Jésus au contraire est vivant en nous.

Jean-Pierre INDA — 43 919.

L'assemblée des Cardinaux et Archevêques de France a décidé de faire deux journées Nationales de Prières.

1. Dimanche 17 Octobre — Journée des Absents: Prisonniers et travailleurs.
2. Dimanche 14 Novembre — Journée des victimes militaires et civiles de la guerre.

Ces deux journées, nous aurons à cœur, nous, Prisonniers, de nous associer à cette Prière de la France. Nous appellerons les bénédictions divines sur nos familles abandonnées.

A vous Jeunes . . .

Dans mon dernier article, je vous parlais de la nécessité d'organiser nos loisirs et je terminais en vous disant de rester dignes de nos mamans, de nos épouses, de nos fiancées, qui là-bas, nous attendent.

Cette fois, mes Chers Camarades, nous parlerons de la France, de notre Patrie, que la défaite a coupé en deux, en trois, en quatre zones. De notre pauvre France, meurtrie et divisée.

La politique, le désordre de l'économique et du social avaient depuis deux cents ans dressé l'une contre l'autre deux Frances, et peu à peu, trois ou quatre, opposées par la religion, la philosophie les intérêts, les rivalités de personnes et de partis.

Hélas! mes Chers Camarades, nous le savons par les nouvelles qui nous parviennent de France, rien n'est changé, ou si peu . . .

„C'est, dit-on, dans le creuset de la souffrance, que se forge l'amour!“ Si cela est vrai pour une élite, l'expérience actuelle nous prouve bien que la grande majorité sort aigrie de cette souffrance. La politique du „chacun pour soi“ et du „Système D“ plus que jamais, peut-être, est à l'honneur.

Et nous, mes Chers Camarades, où en sommes-nous? — Après 39 mois de captivité, nous sommes en droit d'espérer une fin prochaine à nos misères. Il est donc temps de nous poser la question: reviendrons nous meilleurs de ces longs mois d'exil?

Notre premier effort doit être notre conversion personnelle. Ce n'est pas lorsque nous serons mêlés à la lutte qu'il faudra y tendre. Dès maintenant, il nous faut combattre l'égoïsme sous toutes ses formes. Nous devons nous former un esprit, une âme communautaires. Nous devons combattre les tendances anti-sociales du caractère: ironie qui blesse ou simplement dissocie; aigreurs, critiques, amer-tumes qui sont négatives et souvent destructives; jalousies, mensonges, méchancetés depuis les sournoises jusqu'aux violentes.

Cherchons ce qui unit. Supprimons les barrières artificielles les distances qui ne sont point l'ordre.

Ouvrons notre esprit à une curiosité sympathique et accueillante; éveillons en nous l'intérêt qui enrichit de l'apport des autres, brisons les routines, l'esprit de parti et toutes les formes de la suffisance.

Acquérons jusqu'aux techniques qui conditionnent les rassemblements naturels: savoir parler, chanter, jouer, etc.... devenons des entraîneurs, des animateurs.

La captivité, mes Chers Camarades, est une école du sens communautaire. Consacrons donc nos énergies à faire prévaloir autour de nous l'esprit et le fait communautaires.

Ainsi malgré l'exil, chacun dans notre petite sphère, nous participerons au relèvement de notre chère France qui, si nous le voulons, redeviendra, après l'épreuve, digne de nos ancêtres.

Georges BERLIOZ — 55 421.

Activité au Kommando D. 736

Comme la plupart des petits commandos de campagne, Below, D. 736, a vécu longtemps, replié sur lui-même, une vie intérieure toute passive. Il y a environ un an, sous l'impulsion de MM. ALEXANDRE DUPUIS — CHEVALIERS, s'ébauchait un mouvement artistique qui fut très apprécié de tous les Camarades. L'idée avait germé, et autour d'eux se groupaient d'autres bonnes volontés agissantes. Mais il a fallu attendre le retour, après un court séjour à l'Arsenal de Schwerin, de notre camarade, et ami Jean DIDON, pour que toutes ces bonnes volontés éparpillées se cristallisent et donnent à notre kommando son visage actuel. Sous son active et intelligente impulsion, avec tout le tact qui le caractérise, DIDON a su grouper autour de lui un noyau d'hommes dévoués qui ne ménagent ni leur temps, ni leur peine pour la saine distraction de leurs Camarades. C'est ainsi que se sont succédés tour à tour, depuis le début de cet été, des championnats de Ping-Pong, une kermesse, des championnats d'athlétisme; toutes ces manifestations minutieusement préparées se sont déroulées avec un plein succès, débordant même le cadre étroit de notre kommando.

A côté de ces activités purement physiques, DIDON faisait un effort dans le sens intellectuel en créant un Club Littéraire. Chaque semaine ses membres sont tenus, à tour de rôle, de faire une causerie sur un sujet de leur choix. L'entreprise paraissait hardie, elle fut cependant couronnée de succès, et maints camarades se sont révélés fins causeurs. Le kommando a même eu l'honneur d'entendre notre sympathique Camarade LECAS de Techentin qui a bien voulu nous faire, en réunion extraordinaire, une conférence sur NAPOLEON, conférence qui fut enlevée avec un brio magnifique et qui a été un vrai régal pour l'esprit.

Mais tous ces efforts physiques et intellectuels ne détournent pas le Kommando de ses devoirs de charité. Il ne reste pas insensible aux appels du Comité de Secours aux familles nécessiteuses. C'est ainsi que nous avons eu le plaisir, il y a quelque temps, sous la direction de Maurice JULLIARD, de voir s'élever à 230 RM. la vente aux enchères à l'Américaine, de 3 paquets de tabac, et que dernièrement, 3 autres paquets rapportaient encore la jolie somme de 115 RM.

Les 31 Camarades du D. 736 sont fiers de leurs animateurs, et ceux-ci bien récompensés de leurs efforts, ne comptent pas leurs peines pour rendre moins dure la captivité de leurs Camarades.

Jean LONGIN — 52 594.

NOTRE ŒUVRE



D'ENTRAIDE

Compte-rendu du mois d'Août 1943

Nous avons eu la joie et la fierté d'annoncer en votre nom à tous, le mois dernier, que le montant total des sommes recueillies par l'O.A.F. avait atteint en 13 mois: 1 Million.

G'était un résultat splendide, et comment ne pas rester optimiste devant l'esprit d'entraide dont vous faites tous preuve, puisque ce mois-ci donne encore un résultat remarquable:

— Somme totale recueillie en Août: 7879 RM. 79.

Voyez donc maintenant notre compte-rendu „financier“

| Entrées | | Montant RM. |
|--|--------|----------------|
| Désignation | | |
| 1. — Versements mensuels | | |
| a) du Camp | | 841,89 |
| b) des Kommandos | | 7 037,90 |
| | Total: | 7 879,79 |
| Restait en caisse au 1. 8. 1943 | | 3 501,97 |
| Somme disponible pour le mois d'Août | | 11 381,76 |
| Envos directs | | 7 630,— |
| Reste en caisse au 1. 9. 1943 | | 3 751,76 |

| Sorties | | |
|---|----------------|---|
| Désignation | Montant RM. | Nombre de familles secourues ou proposées pour un secours |
| Envos au compte de S. E. SCAPINI | | |
| Envos directs à des familles classées nécessiteuses | 7 630,— | 194 |

Compte-rendu du mois de Septembre 1943

Encore une fois, notre record vient d'être battu, chers Camarades: nous enregistrons en Septembre une somme globale de:

RM. 10 551,49.

Nos espérances les plus optimistes sont dépassées.

Merci à tous des efforts fournis, merci aux Hommes de confiance qui ont su si bien comprendre leur rôle, qui ont su organiser des kermesses, des réunions théâtrales ou sportives, qui ont su profiter de chaque occasion pour collecter en faveur de l'O.A.F. — C'est ainsi que la Compagnie de Wismar s'est particulièrement distinguée, atteignant plus de 3500 RM., grâce à l'activité particulière de nos Camarades DUVAL, LEMOINE et LECOUFFE, et évidemment à la générosité de tous!

Passons aux chiffres; voici notre compte-rendu financier pour Septembre:

ENTRÉES

| | RM. |
|---|-----------|
| Solde créditeur au 31. 8. | 3 751,76 |
| Collecte du Camp, Kermesse du 12. 9. 1943 et Divers, Collecte des Kommandos | 10 551,49 |
| Disponible | 14 303,25 |

SORTIES

| | RM. |
|--|-----------|
| Envos directs à 190 familles | 7 190,— |
| Solde créditeur au 30. 9. 1943 | 7 113,25 |
| | 14 303,25 |

L'importance des fonds qui restent disponibles à la fin de notre exercice de Septembre: 7113 RM. 25 de doit pas vous étonner: nous attendons en effet de notre Centre d'entraide de Paris (où nos Camarades libérés ont une lourde tâche à accomplir, dont ils s'acquittent avec un dévouement remarquable), de nombreux résultats d'enquête, et il est certain que le mois prochain, le nombre de familles secourues sera sensiblement augmenté.

Donc, ne nous arrêtons pas dans notre élan . . . , ne le brisons pas en si bonne voie, et pensons que des mamans, des enfants, comptent sur nous.

Nous recevons régulièrement des nouvelles de notre Comité de Paris, que dirige actuellement notre Camarade BASSET (ex. C. 525).

Voici quelques extraits de lettres nous donnant une fois de plus la preuve que notre activité n'est pas un vain mot:

„. . . Nous avons adressé ces derniers temps plusieurs secours de 1000 à 1200 Frs, aux familles de nos Camarades . . . , pour leur permettre d'envoyer leurs enfants en colonie de vacances.

D'autres ont également reçu des secours pour se soigner et soigner leurs enfants.

J'ai visité les familles de nos Camarades victimes des bombardements. Nous avons là également accordé des secours, réuni une mère et sa fille, etc. . . ."

Que pensez-vous de cela, une conséquence de votre esprit de solidarité, des vacances pour les petits de nos Camarades, des femmes, des gosses soignés, enfin, d'autres familles encore durement éprouvées, retrouvant le réconfort d'une visite et d'un secours de camarades de leur Prisonnier. Nous continuons plus que jamais, les résultats sont là, qui donnent chaud au cœur, comme les innombrables lettres de remerciements reçues de France, ou de kommando, et dont nous sommes heureux de vous faire part.

Que dire de plus, mes Chers Camarades, nous avons confiance en vous, et l'O.A.F. plus que jamais remplira son rôle bienfaisant.

De plusieurs côtés, nous avons eu les échos de critiques formulées par des Camarades du Camp et des Kommandos sur le mode d'avis que nous avions adopté pour prévenir les intéressés des secours qui étaient adressés à leur famille.

Voici donc quelques explications:

Jusqu'en Février 1943, depuis la création de „l'O.A.F.“, les fonds dont nous disposions chaque mois étaient adressés au compte de S. E. SCAPINI, à charge pour le Centre d'Entraide du II E, à Paris, d'en assurer la répartition, après enquête, entre les familles se trouvant sur des listes que nous lui adressions chaque mois à cet effet. Le mandats étant expédiés de PARIS, les chances d'erreur étaient minimales.

Or depuis cette époque, ainsi que vous en avez été avisés par le „Bulletin du II E“, le Centre d'Entraide de Paris ayant été débordé, nous avons décidé de scinder en deux portions distinctes les fonds collectés chaque mois:

— Une première partie envoyée comme par le passé, au compte „SCAPINI“ se rapportant à une liste de familles à secourir, sous réserve d'enquête à effectuer.

— Une seconde partie plus importante, intitulée „Envos directs“ se rapportant à une liste d'envois individuels effectués, au nom de l'O.A.F., à des familles reconnues nécessiteuses à secourir d'urgence (maladie — opération — habitation détruite par un bombardement décès, — etc. . .). Ces envois sont effectués de la même manière que les envois normaux d'argent en France; il était donc indispensable d'aviser les intéressés, par un moyen ou par un autre, des envois directs effectués à leur famille, pour qu'une réclamation puisse être faite le cas échéant: (la famille ne reçoit rien: adresse mal libellée, par exemple.)

C'est donc le seul motif (et non une recherche de publicité ou un but de propagande déplacée), qui nous a amené à envoyer aux Camarades dont les familles sont secourues, ces petits papiers roses pliés en quatre (nous ne pouvons, hélas!, utiliser d'enveloppe) procédé que nous avons employé en d'autres circonstances d'ailleurs.

Dans ces conditions, ne croyez-vous, Chers Camarades, puisque nous persistons à croire que nous sommes entre Hommes de cœur, que nous, qui avons subi tous la même rude épreuve de ces trois années

de captivité, nous ne devrions pas nous arrêter sans cesse à de vaines critiques, dénuées de fondement le plus souvent, sources inévitables de dissociation à une période où nous devons tous nous „sentir les coudes“?

Nous savons que nous n'atteindrons pas la perfection, mais nous vous laissons juge de voir ce que valent ces petites critiques en face des résultats obtenus. —

LE COMITE.

Vous connaissez tous pour avoir lu de ses œuvres dans le

„Bulletin du II E“, ou pour l'avoir entendu, lors du passage de la Troupe Théâtrale du II E dans vos Kommandos, notre si sympathique Camarade Marc BUCHELI, notre jeune poète-chansonnier; il a devant lui l'avenir, et nous sommes sûrs qu'il lui réussira. Nous avons fait éditer un petit recueil de ses œuvres les plus marquantes, telles que „J'ai pas d'colis“ — et „Gosses de Riches“; nous avons, en effet, lors de notre passage avec la troupe du II E à Crivitz — à Goldberg — à Boizenburg — à Wittenburg — à Gadebusch — et ailleurs, entendu le souhait, qu'avaient formulé de nombreux Camarades, d'avoir „noir sur blanc“ les œuvres de Marc BUCHELI: nous avons réalisé leur désir, et, dès à présent, avons adressé un certain nombre de ces petits fascicules à vos Hommes de confiance de Compagnie qui auront la charge de les répartir et de les céder à tous ceux qui en désireront, au prix de RM. 2.—, au bénéfice de l'O.A.F., évidemment. (A votre disposition pour tous envois directs.)

LE COMITE.

La Question Sociale

Le travail

Certains ont été tentés de dire que le travail est une création une obligation, que l'homme, cherchant d'une manière constante à augmenter son confort, son bien-être, s'est imposé petit à petit d'une façon tellement forte, qu'il ne peut plus maintenant s'en dégager.

ROUSSEAU, lui-même représentait l'homme „sortant des mains de la nature, comme un animal moins fort que les uns, moins agile que les autres, mais, à tout prendre, organisé le plus avantageusement de tous. Je le vois, dit-il, se rassasiant sous un chêne, se désaltérant au premier ruisseau, trouvant son lit au pied du même arbre qui lui a fourni son repas, et voilà ses besoins satisfaits“.

En fait, un tel être n'aurait pu vivre, sauf, peut-être, dans quelques régions tropicales.

La vie en groupe a été pour l'homme, dès son origine, une nécessité; les hommes se sont rassemblés pour l'attaque ou la défense, sans cela l'espèce n'aurait pu se conserver à travers le renouvellement successif de plusieurs faunes complètes, de plus en plus riches en grands animaux carnivores puissamment armés.

La vie en commun a engendré le travail corollaire de toute vie en société, puisque nécessaire à l'existence.

Il est probable que dans les premiers groupements humains, le besoin, ou la nécessité d'un Chef s'est montré. Le Chef, qui l'est devenu soit par sa force, son intelligence, ou par ses aptitudes au commandement, a exigé en échange des services qu'il rendait à la communauté que tous les autres membres de son clan ou de sa tribu lui fournissent ce qui était nécessaire à sa vie, et prennent sa part de peine; la société s'agrandissant, cette particularité ne s'appliquait plus seulement à un individu, mais à une ensemble d'hommes constituant l'élite, exemptés de besogne courante, et par conséquent privilégiés; de là à considérer le travail comme servile, il n'y avait qu'un pas. La déformation de cet état de chose, souvent créé par la fortune, fait que certains hommes considèrent qu'il suffit de ne pas travailler pour faire partie de l'élite; d'autres ne font rien, plutôt que d'exécuter un travail manuel qu'ils jugent ne pas correspondre à leurs aptitudes, aptitudes qu'ils sont souvent incapables de prouver et dont le travail seul, et n'importe quel travail peut leur en donner le moyen. Dans l'antiquité et notamment dans l'Inde, la loi de Manou range le travail manuel parmi les péchés: „Entre l'impiété de celui qui n'entreprend pas le feu domestique, et la malhonnêteté de celui qui ne paie pas ses dettes.“ Il ne faut pas s'étonner si le travail a gardé longtemps, et qu'il conserve encore quelque chose de ce caractère extra-social.

Nul ne pense, à l'heure actuelle, à contester que le chimiste travaille dans son laboratoire au même titre que le laboureur dans son champ, ou le peintre dans son atelier, ou le cordonnier dans son échoppe, ou le poète dans sa mansarde, ou le manœuvre à sa machine outil, et cependant que d'aspects différents revêt le travail. Les uns sont considérés comme nobles et élevés, les autres comme bas et avilissants. Il y a là, à notre avis, un gros pas à faire; il n'y a pas de travail avilissant, il y a: du travail et c'est tout. Aucune différence ne doit servir d'échelle d'appréciation, mais seulement en tenant compte de sa forme, dans quelles conditions il doit être exécuté. Certes toutes les professions ont besoin d'être organisées pour que la nation toute entière soit en harmonie, mais il nous semble que les Médecins, les Avocats, les Travailleurs qui exercent ce que l'on a coutume d'appeler des professions libérales, qui sont en général leur propre maître, ont beaucoup moins besoin qu'on s'occupe d'eux qui, en fait, sont une minorité, que de la grande masse des salariés qui sont juridiquement libres, mais qui ne sont pas propriétaires de leurs instruments de travail et qui se trouvent de ce fait obligés pour vivre de louer leurs services à ceux qui possèdent les instruments.

Parmi ceux-ci, deux grandes catégories: d'une part, ceux qui pratiquent ou apprennent un métier, qui sont chaque jour en lutte avec la matière qu'ils ont à vaincre, et qui peuvent faire la preuve

de leur intelligence et de leur capacité. D'autre part, ceux, nés du machinisme moderne, que le progrès rend tous les jours plus nombreux, et auxquels on ne demande que des gestes guère moins mécaniques que ceux de la machine qu'ils servent.

Les premiers sont presque toujours attachés à leur métier qu'ils ont souvent choisi et qu'ils aiment; les autres effectuent souvent, par force, une „ration“ de travail qui correspond à une „ration“ de salaire, sans lequel ils ne pourraient pas vivre. Dans ce cas, tout particulier, l'ouvrier considère son travail comme une corvée, c'est à cette catégorie qu'on pourrait appliquer tout spécialement la phrase qu'écritait déjà en 1850 un petit journal d'ouvriers „l'Atelier“. „L'ouvrier de l'atelier industriel travaille sans goût, sans plaisir, pour le salaire qu'il dispute au maître, il donne le moins de travail possible.“

De nombreuses lois sociales ont progressivement amélioré et doivent encore améliorer le sort de l'ouvrier. Peut-être pourrons-nous les voir sommairement par la suite. L'une des plus discutées a été la diminution de la journée de travail.

Né parlons pas des temps troublés de guerre ou d'après guerre où les besoins sont très importants, et très urgents; où une production intense est nécessaire pour combler le déficit (que l'état très avancé du machinisme et les rapidités de transport de matières premières rendront, espérons-le, très court).

Disons seulement que dès 1902, une commission qui avait étudié cette importante question en était arrivée à la conclusion suivante: „Une réduction de la journée de travail n'a jamais affaibli la capacité de concurrence des ouvriers sur le marché mondial. En fait, les pays à journées plus courtes produisent à plus bas prix que les pays à journées plus longues.“

Une statistique établie par ailleurs que le rendement horaire, s'il est de 100 pour un travail de 66 heures par semaine, s'élève à 134 pour 55 heures, et à 158 pour 48 heures.

D'une minutieuse enquête menée par le Bureau International du Travail, sur la journée de 8 heures, il résulte que celle-ci a non seulement élevé la moralité ouvrière, favorisé la vie de famille, fait rétrograder l'alcoolisme, qu'elle a non seulement diminué le nombre des accidents de travail, mais qu'elle a aussi accru la puissance productive des ouvriers, diminué les absences, intensifié le travail et amélioré sa qualité; elle a en outre l'avantage de pousser au perfectionnement de l'outillage et aux améliorations dans l'organisation technique du travail.

Marcel VEYRIER — 41 135.

Le Tabac

Avec ces dernières années, le tabac a pris une place plus importante dans notre vie, aussi il nous a paru intéressant de rechercher quelques précisions sur lui-même, son introduction en France, les éléments qui interviennent pour la différenciation des marques diverses, ce tabac qui demeure pour nous autres, Prisonniers, le seul vice officiel admis.

Et tout d'abord quelques chiffres, pour vous faire mesurer l'importance qu'a prise dans le monde l'industrie du tabac. Savez-vous: — qu'en 1939, la production mondiale était de 2 milliards 500 millions de tonnes. — que chaque année, il se consomme des centaines de milliards de cigarettes, en même temps que l'usage du tabac absorbe le chiffre d'environ 15 milliards de francs or. — que son industrie fait vivre 60 millions d'individus.

De très bonne heure, le parti que l'on pouvait tirer de son exploitation est apparu, et NECKER range déjà l'impôt sur le tabac dans la classe „des habiles inventions fiscales“. De nos jours, sa part dans le budget des recettes atteint 10 %.

La culture du tabac prend probablement naissance, il y a 2 à 3000 ans, sur les plateaux du Pérou, avec la civilisation Maya; sur ceux du Mexique, avec les Aztèques. Les débuts de la culture européenne en Amérique se situent vers 1520 à Cuba, avec les colons espagnols et 10 ans plus tard, on commence à importer les noirs d'Afrique pour fournir la main-d'œuvre. Jean NICOT (1530—1600) est considéré comme l'introducteur du tabac en France. Cependant, nous apprenons par le „Traité d'Union“ que cinq ans avant lui, un religieux de l'ordre de Saint-François: André THEVET apporte de la graine de tabac et la sème (1556). Sir Walter RALEIGH, favori d'ELISABETH, qui découvre la Virginie en 1584, le propage en Angleterre.

En France, toute culture pour la métropole est interdite en 1719 au profit de la Louisiane, ceci jusqu'en 1791, date à laquelle l'Assemblée Générale décide la culture, la fabrication, et la vente du tabac libres, en ne laissant qu'un simple droit de douane. Il faut arriver en 1810 pour que NAPOLEON institue le régime encore en vigueur à l'heure actuelle, du monopole de l'Etat. La culture du tabac autorisée dans 33 départements est sévèrement surveillée et contrôlée.

Tous les tabacs appartiennent au genre nicotiana, qui renferme une cinquantaine d'espèces. Le principe actif en est un alcaloïde des plus toxiques: la nicotine; l'espèce la plus riche en contenant jusqu'à 16 %. — Les diversités de goût et de parfum résultent d'abord des espèces employées au départ, mais un grand nombre d'éléments interviennent, soit pendant la culture elle-même, soit en cours de fabrication, pour atténuer, corser, parfumer, etc.... — Nous ne citerons que les principaux:

— Pendant la culture: l'état hygrométrique, s'il est élevé, entraîne une transpiration ralentie et donc une finesse de la feuille, tandis que le tabac sera très riche en nicotine dans le cas contraire. Il faudra compter également avec les engrangements et le mode de culture;

le taux en nicotine croît avec l'espacement des pieds, et lorsqu'on diminue le nombre de feuilles sur chacun d'eux; de plus, pendant la végétation, il passe de zéro à un maximum, on aura donc un tabac léger en avançant la cueillette. En Allemagne, on a obtenu, par sélection, des tabacs presque complètement privés de nicotine.

Pendant la fabrication: Les diverses opérations que ce soit le hâchage, le mouillage ou la torréfaction, sont plus ou moins poussées suivant les espèces employées. De plus, des procédés spéciaux à chaque „marque“ de cigarette ou de scaferlati sont employés; par exemple, pour les „scaferlati saucés“, très répandus en Amérique du Nord, une première sauce destinée à donner une impression de goût sucré comprend: du sucre de raisin ou d'érale, de la glycérine, de la réglisse ou du cachou, — une seconde qui ajoute un parfum caractérisé et puissant est à base de rhum, auquel on adjoint des essences variées: de pêche, d'orange, d'arnica, d'anethol, d'extrait de cacao.

Le papier lui-même a une grosse action sur la qualité de la cigarette; il est à base de chanvre ou de lin, et l'on ajoute des charges minérales.

Souvent dans les expositions, il nous est donné de visiter les stands de la S.E.I.T.A. (Service d'Exploitation Industrielle des Tabacs et Allumettes) dans lesquels un seul ouvrier dirige une machine aux devoirs multiples. De gros progrès ont été en effet réalisés dans l'industrie moderne du tabac. Grâce aux cellules photoélectriques, il existe des appareils capables de trier les cigares par couleur, ou d'orienter les cigarettes, le timbre en dessus, dans leurs étuis.

Exammons pour terminer un point, qui intéressera au premier chef les Prisonniers que nous sommes, en rappel des temps difficiles écoulés, en prévision, peut-être de ceux à venir: Il y a un siècle, on fumait déjà à l'état sec des feuilles d'arnica, de „souci-d'eau“ et de „pas d'âne“, de nos jours, nous apprenons que les succédanés les plus usités sont les feuilles séchées de topinambour, de grand plantain, de la pomme de terre, et de la rhubarbe. Mais je crois que là-dessus chacun de nous aurait son mot à dire, et pour ma part, je me souviens d'un dosage savant de fleurs de pâquerettes et de trèfle séché, que nous avions baptisé: „Mélange 40“... mais ceci est une autre histoire.

Gilbert MOINARD — 3428.

Bases du Sport éducateur

Nous avons précédemment dénoncé les maux engendrés par le sport dévoyé. Étudions aujourd'hui les avantages que peut procurer le sport éducateur.

Et tout d'abord, qu'entend-on par Sport?

A tort, on a coutume d'utiliser cette appellation pour l'ensemble des exercices physiques. Or, il n'y a sport que lorsqu'il y a effort, lutte; lutte contre le temps, l'espace, le danger, un adversaire, une difficulté de n'importe quelle nature, et par suite contre soi-même; cette dernière forme de la lutte n'étant pas la moins éducative.

Le sport est avant tout l'école de la virilité.

S'il n'y a pas lutte ou effort soutenu en vue d'égaler, de surpasser ce qui a été fait par les autres ou par soi-même, on accomplit un simple exercice physique.

L'erreur la plus courante et la plus grave consiste à pratiquer un sport quelconque sans préparation physique progressive. Certains plus avertis des choses du sport préconisent „la culture physique“ comme préparation.

La culture physique est un terme impropre par lequel on désigne la gymnastique analytique. On a coutume de l'opposer à la gymnastique aux agrès, que seule on nomme gymnastique. En réalité, la gymnastique n'est pas seulement l'exercice aux agrès et appareils. Elle comprend tous les genres d'exercices sans exception. Selon AMOROS: „La gymnastique est la science raisonnée de nos mouvements.“

Il paraît donc logique de s'adonner à la gymnastique avant d'affronter le sport qui est en somme de la gymnastique appliquée. La pratique de ces deux formes de l'exercice physique, ainsi que le passage de l'une à l'autre, est une œuvre de longue haleine qui constitue tout une éducation: l'éducation physique, qui recherche l'équilibre physiologique, athlétique et moral de l'individu. Ce dernier point si souvent mis à mal est cependant essentiel. Animé du seul souci des résultats matériels on fait de l'élevage. Eduquer suppose la participation de l'esprit et l'éducation physique qui vise au développement intégral doit respecter la primauté du spirituel.

La gymnastique, le sport, comportent leur morale, leur philosophie. La lutte sur le stade prépare à la lutte pour l'existence: l'athlète pousse son effort, parfois jusqu'à la souffrance, pour devenir meilleur, ou pour le succès d'une collectivité. Sa lutte est franche, honnête, son effort désintéressé. Il affirme sa personnalité, tout en sachant se soumettre à une discipline. Sa courtoisie avec l'adversaire est de rigueur. Il rend hommage à ses qualités dont la juste appréciation ne peut servir qu'à l'amélioration des siennes. La victoire ne le grise pas plus que la défaite ne l'abat. Il sait tirer de l'une comme de l'autre des leçons profitables à ses futures rencontres.

Placée sur ce plan, l'éducation physique fait partie de l'éducation générale et doit être en honneur à l'école, comme à la caserne.

Malheureusement, jusqu'alors l'Université était ancrée dans cette idée qu'on ne peut développer son corps qu'au détriment de son esprit, et les exercices physiques introduits dans l'enseignement lui apparaissaient comme un élément de trouble dans des emplois du temps que tous condamnaient d'ailleurs, mais que nul ne voulait changer. Nous aurions pourtant vu avec satisfaction l'université qui puisse tant dans la sagesse antique, s'inspirer des Grecs qui lors de

leurs Olympiades, mêlaient les épreuves de chant et de poésie, à celles de course, de saut, et de lancer. L'Illiade tant en honneur dans les études classiques valut à HOMERE une victoire olympique au même titre qu'une épreuve athlétique. Les Romains qui étaient également des sages affirmaient qu'un homme doit avoir un esprit sain dans un corps sain, „Mens sana in corpore sano“ selon la formule.

Nous ne nions pas que l'école française ait formé une multitude de „bons élèves“, mais nous affirmons que c'est avant tout d'hommes dont la France a besoin.

Etait-il admissible que par endroits le nombre des inaptes au service armé atteignit 50 %?

Jean BOROTRA prouva qu'il l'avait clairement compris, lorsque nommé Commissaire général à l'Education Physique et aux Sports, il dirigea ses premiers efforts en vue du développement rationnel de l'éducation physique à l'école.

En ce qui concerne les réformes semblables à l'armée, nous concevons que s'il n'y a rien d'officiellement effectué, c'est qu'en France l'époque actuelle ne se prête pas particulièrement aux organisations d'ordre militaire. Peut-être pourrions nous toutefois, émettre des voeux en vue de réformes futures éventuelles.

Jusqu'à présent l'éducation physique était nulle avant le régiment. Elle le restait à la caserne. On se souvint de séances dites d'éducation physique, où l'on exécutait quelques exercices d'une manière fort incomplète, et en tenue! Quant à la natation, en dépit d'une loi vieille d'un demi-siècle, rendant ce sport obligatoire, non seulement les recrues arrivaient au régiment sans savoir nager, — alors que sauf pour quelques campagnes reculées, tout le monde aurait dû apprendre à l'école, — mais encore en repartait, dans la majorité des cas, sans en savoir davantage.

Nous voulons voir les jeunes gens se présenter sous les drapeaux en excellentes conditions physiologiques, athlétiques et morales. Là, ils doivent parfaire ces qualités, grâce à une large place laissée à l'éducation physique par l'instruction militaire. C'est sensiblement à l'âge de porter les armes qu'un jeune homme jouit de la plénitude de ses moyens. C'est à cette époque qu'il doit pousser la pratique du sport, pousser dans les limites raisonnables de ses possibilités, bien entendu. Ainsi l'adolescent qui est entré à la caserne, en ressort un homme en possession du meilleur de ses facultés.

Dès lors l'impulsion nécessaire est donnée pour déterminer ceux qui ne le faisaient pas, à pratiquer le sport dans les associations privées.

Le rôle des associations n'est pas moindre que celui de l'Etat. Ce dernier a une mission de „débrouillage“. Les associations et clubs tendent au perfectionnement. Les uns complètent l'autre, et pour cette raison l'Etat doit aider les associations sportives.

Tout cela appartient à un vaste plan de réforme du sport français. Déjà nous pouvons apprécier de nombreuses réalisations, et nous sommes en droit d'espérer beaucoup car le réformateur s'est assigné pour première tâche celle dont le reste découle: rendre au sport sa morale, son honneur. Le symbole de ce redressement est contenu dans le serment que prête chaque athlète: „Je jure de pratiquer le sport pour devenir meilleur et mieux servir mon Pays.“

Jacques PERRET — 52 761.

Sports en France . . .

Cyclisme — Sur route.

Réditant la victoire de 1939, premier au sommet du Galibier, GIANELLO arrive à Grenoble avec 16 minutes d'avance, et s'adjuge le Grand Prix des Alpes. Les 250 Kms en 9 heures 7'44" — 2o DAN-GUILLAUME — 3o JEZO — 4o VIETTO — 5o GOASMAT — Après le Galibier, retour fantastique de DANGUILLAUME. —

Grand prix d'Auvergne: 1er GOASMAT — 2o VAN SCHANDEL — 3o CAMELLINI — 4o DORGEGRAY. —

Championnat de France: Course sans histoire, sans difficultés. 23 coureurs en peloton et Paul MAYE devient champion battant Benoit Faure. 3o LAUCK — 4o THIETARD. — Si le Bordelais ne démerite pas d'avoir remporté cette victoire, il n'en paraît pas moins que sa valeur 1943 ne correspond pas du tout avec le titre. Nos préférences iraient plutôt à DANGUILLAUME qui fut le plus régulier, le plus fort de nos routiers, et qui est 1er du Grand Prix du Tour de France de la saison 43. — Au 8ème tour, il eut la malchance de briser son cadre et fut contraint à l'abandon, perdant ainsi tout espoir d'endosser le maillot tricolore qui devait lui échoir normalement.

Ce championnat couru à SAINT-GAUDENS, par volonté de Mr. CESAR BANINO, président de la F.F.C. a soulevé des mécontentements. Ce ne sont pourtant pas les moyens ni les conseils qui lui manquaient. Soit dit en passant, il avait été alloué à la F.F.C. une subvention de Six millions de francs, dûe à la générosité du Colonel PASCOT. Mais CESAR n'en fit qu'à sa tête, et aboutit à de bien tristes résultats. Alors . . .? — Incompétence . . .?

Huit jours après, le Championnat Amateurs, enlevé supérieurement par le Nancéien RABUT à MONTAUBAN, a connu le même ridicule. Manque d'organisation, choix défectueux du circuit, manque total de moyens matériels. Un bon coup de balai serait salutaire.

Sur piste:

En vitesse: Grand Prix d'Eté: 1^o GERARDIN — 2^o SCHERENS — chez les Amateurs: 1^o IACOPONELLI — 2^o GOUERY.

Dijon: PRAT bat BERTY et devient champion de France de poursuite. Au Parc des Princes: „Roue d'Or“ — 1 heure derrière motos — 1o LESUEUR 73 Kms 570 — 2o CHAILLOT à 1 longueur.

Aviron.

Les Critériums de France se sont disputés dans le Bassin d'Asnières — Courbevoie — Senors: Skiff: 1^{er} SEPHERIADES de la Basse-Seine — Deux: 1^{er} Sté Nautique de la Marne. — Quatre: 1^{er} Basse-Seine — Huit: 1^{er} Basse-Seine.

Gymnastique.

A Châlon-sur-Saône, le Parisien ANGER réussit à s'adjuger le Championnat de France Artistique avec 110 points 60, contre 110 points 20 à WEIGAND. — Madame PRIAUT remporte le titre féminin — WEIGAND le décathlon olympique et Jean BISCH le décathlon athlétique.

Athlétisme.

Lyon: Championnat de France. — VALMY gagne le 100 m. en 10''/10 et le 200 en 22'' — ESPRANGLE le 400 en 49''/10 — HANSENNE le 800 in 1'56''/10 et le 1500 en 3'58''/10 — LALANNE le 10 000 — JOYE le 400 haies en 55''/10 — GALLÉT le 3000 steeple — BOURRON le poids avec 14 m 23. — JOANBLANQ, le triple saut avec 14 m 20 — BRETTMAN la perche avec 3 m 80. — Notons le 800 où HANSENNE s'étant malencontreusement trouvé déchaussé aux 200 m, termina en un temps éloquent avec 1 seul soulier à pointes. En outre, révélation du Cadet ROUDIER qui établit la meilleure performance française du Poids avec un jet de 14 m 81.

Tennis.

Au cours des finales du Tournoi de France à Roland-Garros: Yvon PETRA a conquis de haute lutte son premier titre de Champion de France en battant l'ex-champion du Monde: Henri COCHET.

Natation.

Le 1500 mètres nage libre n'a pas la grosse côte. Aussi peu de personnes se trouvaient aux Tourelles pour assister à cette dernière épreuve du Critérium de l'Ile de France. Or les deux juniors parisiens Roger LE MORVAN et Jacques PELLETIER dans une lutte farouche rachètent grandement les ternes 1500 m. d'antan. Partis rapidement, ils couvrirent les 100 m. en 1'11'' — les 200 m. en 2'35''/5 — les 400 en 5'30''/10 — les 1000 m. en 14'30'' — les 1400 en 20'27''/10, pour terminer dans un sprint éprouvé ex-aquo, dans le temps de 21'46''. A ce même âge Jean TARIS qui détient depuis 1932 le record avec 19'59'' ne faisait pas si bien. Après les progrès de Tony HATOT sur 100 m. nage libre, la progression d'André BLANC en dos crawlé, voici la bonne tenue de deux de moins de 19 ans en mélange. Quinze jours plus tard, après une course émouvante PELLETIER pris le meilleur sur LE MORVAN et levaient en 1 h 4'13'' la traditionnelle Traversée de Paris qui constituait le championnat de l'Ile de France de Grand-fond. — La recordwoman de France Monique BERLIOUX, qui l'an dernier avait déjà gagné l'épreuve, réedita avec facilité son exploit dans le temps de 1 h 12'33''.

Boxe.

A Bruxelles, Louis THIERRY a battu le Champion de Belgique des poids légers DEWINTER.

Alors qu'il mettait son titre en jeu, le Champion poids plume PEREZ fut blessé à l'arcade sourcilière au cours de la 5^e reprise du match qui l'opposait au Toulousain Yves NADAL. — PEREZ avait jusqu'alors nettement dominé aux points. Devant la gravité de la blessure l'arbitre dut arrêter le combat au début du 7^e round, et déclarer PEREZ battu par K.O. technique. — NADAL devient donc Champion de France de poids plume, et son prochain adversaire sera la Parisien Roger TISON, titre en jeu.

Escrime.

Au tournoi National d'Epée, disputé à Bordeaux, le Libournais LEGENDRE a battu en finale le Parisien GRAIMAIN par 10 touches à 7.

* * *

La réorganisation du Football Français.

Le nouveau règlement dit: "Plan PASCOT" fait beaucoup parler de lui. Les équipes fédérales ont été formées, puis modifiées. Le calendrier 43-44 a été établi. Là aussi beaucoup de mécontents. Il semble que la formule Amateuriste soit un peu trop poussée surtout dans ce sport qui en France tenait la vedette. De par cette révolution, notre football se trouve-t-il en danger. Les critiques sportifs se partagent l'opinion. Ne ferait-on pas mieux de mettre son nez dans le clan des pelotaris, par exemple, ou, grâce aux paris, les vedettes font la chaussette de laine, se souciant peu, fort souvent, du sport. Pas vrai, Maître CHIQUITO et autres!!! — Enfin „Place aux Jeunes et aux compétences". Au fait, avant notre respectable Colonel PASCOT, n'avions-nous pas à la tête du Sport Français un certain Jean BOROTRA? ... Alors? ... Pierre DARMENDRAL — 55 300.

A propos d'un anniversaire...

Le 8 Septembre 1830 naissait le poète Frédéric MISTRAL.

Le 8 Septembre 1851, MISTRAL, qui venait de terminer ses études à Aix, rentrait au Mas paternel, à travers la campagne de Maillane. Il nous conte:

„J'arrivai au Mas à l'heure où on allait souper sur la table de pierre, au frais, sous la tonnelle, aux derniers rayons du jour.

— Bonsoir toute la compagnie!

— Dieu te le donne Frédéric! ...

Et lorsque, encore debout devant les laboureurs, j'eus rendu compte de ma dernière suée, mon vénérable père, sans autre observation, me dit seulement ceci:

— Maintenant, mon beau gars, moi j'ai fait mon devoir. Tu en sais beaucoup plus qu'on ne m'en a appris. C'est à toi de choisir la voie qui te convient: je te laisse libre.

— Grand merci, répondis-je.

Et là même, le pied sur le seuil du Mas paternel, les yeux vers les Alpilles, en moi et de moi-même, je pris la résolution:

1^{er}) — de relever et de raviver en Provence le sentiment de race que je voyais s'annihiler sous l'éducation fausse et antinaturelle de toutes les écoles.

2^{er}) — de provoquer cette résurrection par la restauration de la langue naturelle et historique du pays ...

3^{er}) — de rendre la vogue au provençal, par l'influx et la flamme de la divine poésie.

..... puis, ce soir même, j'entamai le premier chant de „Mireille" (I)."

Lorsque MISTRAL parle de raviver l'idée de race, il veut remettre en honneur un ensemble des qualités spécifiques de telle province. Car, les différents éléments ethniques, historiques, culturels, géographiques, etc...., qui agissent nécessairement sur les caractères d'un groupe social, tel qu'une province, ne doivent pas être négligés. Ils conditionnent un certain tempérament qui doit s'épanouir de façon propre. MISTRAL reprochait aux régimes postérieurs à la Révolution, d'avoir accru exagérément la centralisation; et il accusait l'enseignement de ne pas tenir assez compte de ces qualités originales, en étouffant leur développement.

Cet attachement à la province, nullement exclusif et bien compris, est sans doute le moyen le plus concret de s'incorporer à la patrie entière. Et nous mêmes, Prisonniers, lorsque nous regardons vers la France, n'est-ce pas souvent à travers tel paysage familier que nous l'apercevons? Malgré la durée de la séparation, nous portons encore en nous notre province.

Or MISTRAL connaît et comprend si parfaitement la Provence qu'il en apparaît bientôt comme la personification. Et il parvint à faire de son œuvre comme la synthèse poétique de tous les éléments qui la constituent. Il était tout désigné pour devenir le chef incontesté du mouvement littéraire de renaissance qui se préparait.

Mais la restauration de la langue en était la condition préalable: cette œuvre, qui eut été vainqueur s'il s'était agi d'un patois, était viable parce qu'il s'agissait d'une langue encore parlée, ayant un fond littéraire solide, et un passé brillant (à l'époque des troubadours par exemple).

L'orthographe devait être fixée, et le vocabulaire épuré: c'est pourquoi MISTRAL consacra vingt ans de sa vie à doter la Provence d'un Dictionnaire: le „Trésor du Félibrige".

Il fallait aussi grouper les Provençalisans isolés, dont les efforts étaient quelque peu incohérents. Autour de MISTRAL ce furent d'abord quelques amis qui se réunirent à Font-Ségugne et fondèrent le „Félibrige". Puis, le mouvement s'amplifia, et ce furent les congrès dans les différentes villes de Provence, les jeux floraux, etc.... — Cependant „Mireille" avait attiré sur le jeune poète l'attention de la France et de l'étranger. LAMARTINE, alors au faite de sa gloire le saluait comme un génie naissant. L'œuvre de MISTRAL et du Félibrige suscita, non pas une vogue passagère, mais des études devenues aujourd'hui classiques et fondamentales pour la connaissance des langues romanes. (Je puis vous raconter, à titre d'exemple, que j'ai pu trouver à Koenigsberg en Prusse orientale, les éditions commentées de presque tous les Félibres.)

Mais ce que nous devons à MISTRAL, plus qu'une mise en renom, c'est d'avoir été le poète de la Provence.

La Provence! Malgré la gloire qui l'appelait à Paris, il ne voulut jamais la quitter bien longtemps. Elle imprégnait toute sa vie, et passait tout naturellement dans ses poèmes. Croyez-vous que les personnages de ses œuvres aient été inventés par son imagination? — Non pas. Il les avait vus depuis son enfance, se mouvoir autour de lui. Il n'avait qu'à les transposer. Le mas de Juge, où il naquit était, dit-il „un vrai foyer de poésie limpide, biblique et idyllique".

Le nom de Mireille, „ce nom fortuné qui porte en lui sa poésie" MISTRAL l'avait entendu des lèvres de son aïeule. Le personnage, il l'avait trouvé dans les fillettes qui venaient cueillir les olives, ou la feuillée pour les vers à soie. Le modèle de Maître Ramon, père de Mireille, fut François MISTRAL, père du poète.

Un voyage que MISTRAL avait fait aux Saintes Maries lui suggéra le dénouement de son poème. Et il apprit l'air de Magali d'un laboureur qui était venu se louer pour la saison ... —

Aussi pouvait-il écrire:

„Les acteurs de mon drame, mes moissonneurs, mes bouviers et mes pâtres ne circulaient-ils pas, du point de l'aube au crépuscule devant mon jeune enthousiasme!" ...

Peut-être est-ce à cause de ce contact intime entre le poète et ceux qui devaient devenir ses héros, qu'il se dégage de „Mireille" une telle impression de vérité et de simplicité.

Peut-être est-ce pour cela aussi que MISTRAL a si bien su pénétrer l'âme de son pays et devenir par excellence le poète de la Provence.

Et voilà comment Frédéric MISTRAL réalisa l'œuvre qu'il s'était fixée, à vingt et un ans, tandis que le soir tombait sur la campagne provençale.

Aspirant AUBERT — 170/OF. VI D.

(I) „Mémoires et récits" de MISTRAL. Traduction française, à la Bibliothèque du camp.

Promenade à travers la musique

Au cours d'une causière faite au camp, l'occasion m'a été donnée de parler de 3 Musiciens, artistes d'un tempérament nettement personnel, qui ont laissé une oeuvre qui est l'expression de trois époques bien distinctes: MOZART — WAGNER — et BIZET. Pour chacun d'eux, j'ai essayé de dire ce qu'il y a de particulièrement remarquable dans leur vie, dans leur esthétique, la part indéniable que chacun d'eux a apportée à l'édifice commun.

Peu de musiciens ont tenté les biographies autant que MOZART, car sa vie fut des plus riches et des plus mouvementées. Né à Salzbourg de parents musiciens, c'est déjà à 1 âge de 3 ans que Wolfgang, entendant sa soeur jouer au clavecin, se sentit attiré et séduit à jamais par son art. A 4 ans, il avait composé sa première oeuvre, un concerto de piano. De tels dons chez un enfant si jeune furent bien vite exploités par son Père qui l'emmena à travers l'Europe faire une tournée qui fut partout un triomphe. Tour à tour les villes d'Allemagne, la Cour de Versailles, de Londres, La Haye, les villes de Belgique, de France, et de Suisse sont émerveillées par l'enfant prodige. Puis c'est le retour à Salzbourg, où il restera partageant le reste de sa vie entre cette ville et Vienne.

Malgré une vie courte, souvent troublée par la maladie, il faut noter la profusion d'oeuvres que MOZART a laissées à la postérité: ouvrages symphoniques, musique religieuse, œuvres instrumentales, et surtout son théâtre qui compte des œuvres qui demeurent éternellement jeunes: Les Noces de Figaro — Don Juan — La Flûte enchantée — L'enlèvement au Sérap. MOZART est l'un des Musiciens les plus fins les plus subtils et les plus délicats que compte l'art musical.

De WAGNER, je ne dirai rien, puisque j'en ai déjà parlé dans notre „Bulletin“ du mois d'Avril.

A côté de ces deux géants de la Musique, j'ai voulu faire une place à l'un de nos Musiciens les plus représentatifs, les plus foncièrement français: Georges BIZET. C'est un Parisien, dont les débuts dans la musique furent ceux d'un écolier sérieux, instruit de son métier par les professionnels que comprenaient son entourage, débuts qui n'eurent rien de commun avec la précocité d'un MOZART, par exemple.

Cette initiation méthodique, cette enfance baignée de solfège, d'harmonie, firent de lui un Musicien complet, connaissant toutes les ressources de son métier, de sorte qu'on le voit orchestrer en 60 jours les 1.200 pages de la partition de Carmen. Depuis sa mort surtout, BIZET est devenu sans doute le Musicien français le plus connu et le plus souvent joué à l'étranger. Nous le connaissons surtout par „L'Arlésienne“ et „Carmen“: Ce dernier Opéra-comique est sûrement l'une des œuvres les plus souvent représentées à travers le monde. Les âmes latines n'ont pas été seules sensibles à un art qui semblait spécialisé et étroitement racé. Les Allemands, les Russes même, ont été les plus enthousiastes et les plus élogieux à son égard.

BIZET est tout de même resté l'un de nos meilleurs Musiciens nationaux. Hors de nos frontières, il est le Commissaire de l'esprit musical français. Carmen et l'Arlésienne sont à l'étranger les articles de Paris par excellence.

A travers ces 3 musiciens, nous avons senti des âmes diverses qui ont chacune trouvé un moyen d'expression personnel. Deux tempéraments germaniques d'abord, absolument différents, aussi bien dans leur vie que dans leur œuvre. MOZART, notre frère et maladif MOZART, qui a eu une existence malheureusement trop courte, que n'a jamais pu forcer son destin, manquant d'énergie et de volonté pour y réussir. En face de lui Richard WAGNER, le musicien à la vie active, à la résistance physique et morale invincibles, un vrai Balzac de la musique, bataillant contre tous avec une volonté de tous les instants pour imposer son œuvre. Et leur musique est l'image de leur personne, car chez MOZART, il y a des traces de sa féminité, de sa dou-

ceur, de sa joie désinvolte, de sa tristesse, tandis que WAGNER se dresse avec son œuvre aux proportions gigantesques, aux sonorités éclatantes, soutenue par une poésie au souffle lyrique d'une puissance d'évocation saisissante.

A côté d'eux BIZET représente bien l'âme française, recherchant dans une œuvre aux proportions plus modestes, mais qui est l'image fidèle de notre tempérament à exprimer des sentiments plus simples plus populaires, sans jamais tomber dans la vulgarité.

Raymond PAUHET 43 407.

Silhouettes Sportives du II E Edmond Leclerc

Grand: 1,82, harmonieusement bâti, musclé souplement et finement, il a l'élégance du sportif.

Voilà près de vingt ans qu'il pratique le basket-ball. Non pas qu'il soit un „vieux“. Mais parce qu'il a commencé très jeune. Charleville a vu l'ascension régulière du gymnaste basketteur LECLERC des équipes minimes à la première du club, puis à celle de France. De nombreuses fois les sélectionneurs firent appel à lui: en France, en Italie, en Europe Centrale, en Lettonie, puis, à Berlin, aux Jeux Olympiques de 1936. Il sut toujours justifier la confiance mise en lui.

Son jeu est sobre, raisonnable, scientifique. C'est un amateur cent pour cent qui préfère l'élégance, la technique qui amène le panier vainqueur au supplément à la marque. D'un geste caractéristique, il enveloppe le ballon, l'attire semble-t-il de sa main fine mais puissante, et son coup d'œil circulaire inspire le réflexe qui portera la balle, d'une trajectoire tellement tendue qu'elle paraît défier la pesanteur, au partenaire démarqué.

Un amateur qui aime le sport avant tout. Un animateur aussi! Il caresse l'espérance de s'occuper des jeunes, à son retour en France, et compte former des adeptes à „son basket“. Pour l'instant, il se fait la main de directeur-entraîneur. Joueur sportif au camp du Stalag. Il aarpenté, nivelé, dressé le terrain sur lequel chaque semaine des équipes s'affrontent. Et ses conseils ont porté fruit: la qualité du jeu s'affirme et les matches sont intéressants.

Edmond a la qualité la plus précieuse pour un sportif qui a „flambé“ et dont le palmarès est riche, la modestie, ce qui tend à justifier, à confirmer son abord sympathique. C'est un excellent camarade, un peu tête, peut-être, mais ceci est une autre histoire!

Célibataire encore, Allons, Mesdemoiselles, à qui le beau garçon? Cueillez, pour être la première élue, ce cœur généreux, dès Compiègne-gare, cette année, espérons-le.

B. Lechartier.

DERNIERE HEURE

Le comité d'entraide Nord Africain, nous prie d'insérer l'information qui suit.

„Les Autorités Allemandes, nous informent que le courrier à destination de l'Afrique du Nord reprend normalement.

Nous sommes particulièrement heureux de cette mesure pour nos camarades Tunisiens qui étaient complètement privés de nouvelles.“

**PENSEZ
A VOTRE
ABONNEMENT**

